

ÉDITO

Nous dansons, ou plutôt nous guerroyons sur un volcan sans prendre en compte les vrais et graves problèmes qui nous menacent et surtout sans réagir au triste état de notre planète. Le Kali Yuga est pourtant une réalité présente dont Alain Daniélou a souvent parlé en particulier dans son livre « La Fantaisie des Dieux et l'Aventure Humaine, Destin du Monde dans la tradition shivaïte » qu'on pourrait intituler « Apocalypse Now » si le titre n'était déjà pris.



Cette année, je place en première position dans les préoccupations du Centre Daniélou les problèmes de pollution et de surconsommation. Je demande donc à nouveau aux personnes qui reçoivent cette lettre par courrier postal de nous fournir l'adresse email d'un voisin, d'une connaissance, ou de la consulter sur notre site afin d'éviter d'avoir à imprimer ce document éphémère qui n'a pas nécessité d'avoir un support fixe.

C'est une petite goutte d'eau face à l'immensité des problèmes écologiques mais c'est un signe et il n'est pas le seul dans les dispositions que nous prenons chaque jour.

Cette lettre d'info est de plus en plus demandée et montre l'intérêt constant que suscite l'œuvre d'Alain Daniélou dans tous les domaines auxquels il s'est intéressé.

**Alain Daniélou réalisant une aquarelle (1988).**

Nous commençons dès à présent à préparer les événements et à envisager de nouvelles publications et des rééditions pour 2007, année de la commémoration du centième anniversaire de la naissance d'Alain Daniélou.

En cette date précise du Solstice d'hiver, aujourd'hui 21 Décembre à 19h35, toute l'équipe du Labyrinthe se joint à moi pour

vous souhaiter de bonnes fêtes et que le cycle du semestre ascendant (pour l'hémisphère nord) ou descendant (pour l'hémisphère sud) vous soit une période heureuse, sereine, harmonieuse.

Jacques E. Cloarec, Le labyrinthe, jour du Solstice d'hiver 2005.

We are dancing – or rather waging war – on the edge of a volcano, without considering the really serious problems that are looming and above all without reacting to the sad state of our planet. The Kali Yuga is, nevertheless, a present reality that Alain Daniélou often spoke of, particularly in his book "While the Gods Play – Shaiva Oracles and Predictions on the Cycles of History and the Destiny of Mankind", which could have been entitled "Apocalypse Now", if the title had not already been used.

Among the problems worrying the Daniélou Centre during the coming year, in the front line I should place pollution and over consumption. I should therefore like to ask everyone receiving this letter by post to give us their e-mail address, or that of a neighbour, or friend, or even to consult our site, so that we needn't use up paper for printing an ephemeral document which does not need it.

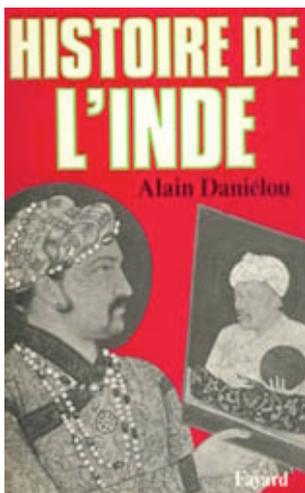
It is merely a tiny drop compared to our immense ecological problems, but it is a sign – and not the only one – among the various measures we take every day.

The request for our information letter is continually increasing, showing the growing interest roused by Alain Daniélou's work in all the fields he wrote about.

We have already begun preparing events and planning new publications and re-issues for 2007, the year in which we shall commemorate the one hundredth anniversary of Alain Daniélou's birth.

On the very date of the Winter Solstice – today, December 21<sup>st</sup> at 7.35 p.m. CET – the whole team at the Labyrinth unites with me in wishing you a happy festive season, in the hope that the ascendant half-year (for the northern hemisphere) or the descendent (for the southern) will bring you happiness, serenity and harmony.

Jacques E. Cloarec, The Labyrinth, on the day of the Winter Solstice 2005.



### L'HISTOIRE DE L'INDE

L'édition club du titre d'Alain Daniélou intitulé "*Histoire de l'Inde*" paraîtra dans la revue "Club Histoire" (du GLM, Grand Livre du Mois) du mois de février 2006.

The club edition of Alain Daniélou's book "*Histoire de l'Inde*" will be published in the magazine "Club Histoire" (by GLM) for the month of February 2006.

**L'éditeur Hermann nous informe que le livre *Sémantique Musicale* d'Alain Daniélou publié en 1978, réédité régulièrement depuis (dernière impression 1993) est en cours de réimpression avec une préface de Sylvano Bussotti.**

## EXPOSITIONS

L'exposition « Alain Daniélou sur les routes de l'Inde » qui a débuté le 05 Octobre 2005 se poursuit jusqu'au 04 Février 2006 à La Maison des Indes sous la direction de M. Gaël de Graverol. Commissaire : Simon Hamelin, Tirage photos Claude Matthieu.

En 1936, Alain Daniélou entame un long tour du monde dont l'étape ultime est l'Inde. En compagnie de son ami photographe Raymond Burnier, il arpente les routes du sous-continent à la recherche « d'un monde de l'autre côté du miroir », loin des grandes vérités fréquemment véhiculées sur le sujet. Marqué par cette première expérience sensorielle et intellectuelle de l'Inde, Daniélou ne cessera dès lors de retourner dans le sous-continent, parcourant ses lieux saints, fréquentant souvent ses penseurs, maîtres spirituels et artistes, photographiant beaucoup et rédigeant surtout. Son regard se fait tantôt sans complaisance, tantôt plein de respect et de fascination sur les êtres, les monuments et les paysages qu'il découvre.

Le tableau de l'Inde traditionnelle présenté dans cette exposition réunissant quelques uns des plus beaux clichés réalisés par les deux compagnons de voyage se veut un véritable « éloge du divers ». À travers leurs photographies, Daniélou et Burnier se font l'œil des dieux, peut-être, mais surtout un œil qui voit, mais aussi qui sent, et qui écoute.

*The exhibition "Alain Daniélou sur les routes de l'Inde" which opened on October 5<sup>th</sup> 2005 will continue up to February 4<sup>th</sup> 2006 at La Maison des Indes under the direction of M. Gaël de Graverol. Commissaire: Simon Hamelin.*

In 1936, Alain Daniélou started out on a long world tour, with a final stop in India. Accompanied by his photographer friend Raymond Burnier, he strode the roads of the subcontinent seeking "a world through the looking-glass", far from the great truisms frequently transmitted on the subject. Impressed by his first sensorial and intellectual experience of India, Daniélou continually returned to the subcontinent, visiting its holy places, frequenting its thinkers, spiritual masters and artists, taking many

photographs and – above all – writing. His glance is without complacency and is full of respect and fascination for the peoples, the monuments and the landscapes he discovers.

The picture of traditional India presented in this exhibition includes some of the finest plates made by these two travelling companions and is a true “eulogy of what is different”. The photographs of Daniélou and Burnier may well function as the eye of the gods, but it is an eye that not only sees, but also hears and listens.



## **PRESSE :**

### ***1-Univers des arts : Novembre 2005***

Alain Daniélou sur les routes de l'Inde, photographies noir et blanc d'Alain Daniélou et Raymond Burnier. Avec de magnifiques clichés, Daniélou et Burnier nous présentent un tableau de l'Inde traditionnelle.

### ***2-Souvenirs des Indes :***

En 1936, deux photographes en quête d'aventures, Alain Daniélou et Raymond Burnier, entament un long tour du monde. Ils tombent bientôt sous le charme de l'Inde, de ses traditions, et sont fascinés par les êtres et les paysages qu'ils croisent, qu'ils vont sans cesse photographier durant des mois. Une vingtaine de clichés en noir et blanc de cette ultime étape de leur voyage sont exposés à la maison des Indes(VI è). Des monuments, des bateaux chargés de marchandises qui remontent le Gange, des fêtes celle du printemps ou Fête des humbles. Ce jour-là, le serviteur a le droit d'abreuver son maître d'injures et chacun joue à s'asperger de teintures liquides. Autant d'instantanés de vie à admirer, en buvant un thé aux clous de girofle offert gracieusement. Leurs photos présentent un pays emprunt de religion, de rites, et de coutumes, avec un sens de l'esthétique qui font oublier pour un moment la pauvreté du pays.

Flavie Novelli.

Le Parisien Supplément, 19 oct 2005

In 1936, two photographers in search of adventure, Alain Daniélou and Raymond Burnier, started off on a long tour of the world. They soon fell for the charm of India and its traditions, and were fascinated by its people and the landscapes they passed through, which they never stopped photographing for months. A score of black-and-white plates of this last stage of their journey are now being exhibited at the *Maison des Indes* (Paris - VI<sup>è</sup> arrondissement): monuments, boats laden with goods sailing up the Ganges, festivals, including the Festival of Spring or of the Humble. On this latter occasion, servants are entitled to heap insults on their masters and everyone plays at sprinkling coloured dyes. Just as many live shots to be admired, drinking a graciously proffered tea with cloves. Their photos show a country full of religion, rites and customs, with an aesthetic sense that makes one momentarily forget its poverty.

Flavie Novelli. Le Parisien Supplément, 19 oct 2005

Grâce à l'aide d'Anne Ramaekers, l'exposition se poursuivra au printemps à la librairie Molière de Charleroi en Belgique.

### Concert Amelia Cuni.

Amelia Cuni is a dhruwad singer living in Berlin and teaching Indian singing at the Vicenza Conservatorium. She's presently working on a New Music production: the 18 microtonal ragas by John Cage (see description below) produced and premiere by Maerzmusik in Berlin.

Cage does not give any texts for his 'ragas' in the SONG BOOKS but only graphical notations of microtonal series among which the performer has to choose and build up ragas.

For some ragas, She has written texts herself while others uses vocalizations or Indian songs fragments. Since Cage has often used other authors' writings also in a self-referential manner, she will use a few phrases from some of Danielou's writings (in various languages) describing Indian music principles.

#### JOHN CAGE

#### 18 MICROTONAL RAGAS:

#### SOLO 58 from SONG BOOKS (1970)

realized and interpreted by dhruwad singer AMELIA CUNI

produced by MAERZMUSIK, Berlin 2006

**Premiered on March 19th, 2006 at MAERZMUSIK / BERLINER FESTSPIELE ([www.maerzmusik.de](http://www.maerzmusik.de))**

performers:

**Amelia Cuni:** dhruwad vocals

**Ray Kaczynski:** percussion

**Federico Sanesi:** percussion

**Werner Durand:** drones/electronics

## Revue de presse

**Source: The Hindu Magazine**

Indian musical notes in Venice  
DINESH C. SHARMA

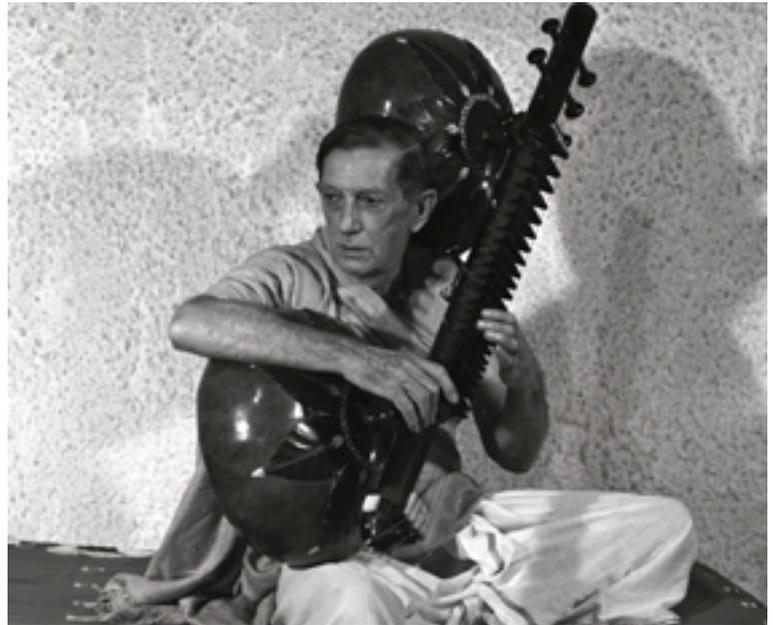
Indologist Alain Daniélou had a priceless collection of information on Indian music. Now the East Institute in Venice is cataloguing and digitising his collection.

The city, a melting pot of art, cinema, music, theatre, literature, is home to several museums, galleries, research institutions and non-profit foundations dedicated to conservation and promotion of different arts and cultures. One such organisation is the Fondazione Giorgio Cini or the Giorgio Cini Foundation, housed on the isle of San Giorgio Maggiore. The institutes are dedicated to art history, history of Venetian state, opera and music, comparative music and Eastern and European studies.

The Venice and the East Institute was founded in 1958 to promote studies on India and the Far East. Its interest in India is not just academic.

This institute, as well as the Intercultural Institute of Comparative Musical Studies, have a unique connection to India. The common link is Alain Daniélou, the France-born Indologist and musicologist whose India connection dates back to the first half of the 20th century. Daniélou

(1907-1994) lived in India for many years -- first at Shantiniketan where he was appointed director of the music school by Rabindranath Tagore and then at Benaras Hindu University as head of the College of Indian Music.



In Benaras Daniélou came in close contact with Karpatriji Maharaj, who inducted him into the Shaivite school of Hinduism and he was renamed Shiv Sharan. After leaving Benaras, he was also the director of Sanskrit manuscripts at the Adyar Library in Chennai for some time. He returned to Europe in 1960s and was associated with UNESCO for some years. While in Europe, Daniélou was credited with bringing Indian music to the Western world. This was the era when sitar maestro Ravi Shankar and several other Indian artists performed in Europe and America. During his years in India, Daniélou studied Indian music tradition, both classical and folk traditional, and collected a lot of information from rare books, field experience, temples as well as from artists. He also collected various types of instruments.

### UNIQUELY PRESERVED

All this information was preserved in a unique form -- hand written and typed cards (in Devanagiri and English). Many cards and paper sheets contain iconographic information. The sheer number of these cards and paper sheets is amazing -- some 3,00,000! Daniélou donated this priceless repository of information, along with his collection of books on India and Asia, to the East Institute during his lifetime. His connection with Venice was old -- he had set up the Intercultural Institute of Comparative Music Studies at Venice and Berlin in 1970. The Venice wing of this Institute became part of the Cini Foundation in 1999.

"These fragile cards and paper sheets on which Danielou and other pundits in India wrote down old references to Indian music from all primary Indian sources, are rare documents," said Prof Alfredo Cadonna, director of the East Institute and a professor of the history of Chinese philosophy and religions at the University of Venice. The institute has begun conversion of this material into digital form and cataloguing the same. The first phase of the project -- Alain Daniélou Indological Archives -- was initiated in 2001, and now all the cards have been digitised. This was the conservation part. In the second phase, some 60,000 cards that form core of the collection will be catalogued and made available online.

The musicological archives of Daniélou are of interest beyond India. Prof Cadonna said: "The little sheets of paper actually form a thematic encyclopaedia or thesaurus for the study of Indian music and its well-known connection with Hindu thought, as well as for those studying musical and cultural traditions in China, Korea, Japan, Thailand and other countries in South East Asia."

The first phase was completed with financial assistance from the Italian Ministry for Cultural Heritage and Activities. This was after a failed attempt to get Indian research bodies interested in the project. The Indira Gandhi National Centre of Arts, New Delhi, showed some interest in the work around 1997-98.

ABSTRACTS. Copyright: 1995 - 2005 The Hindu

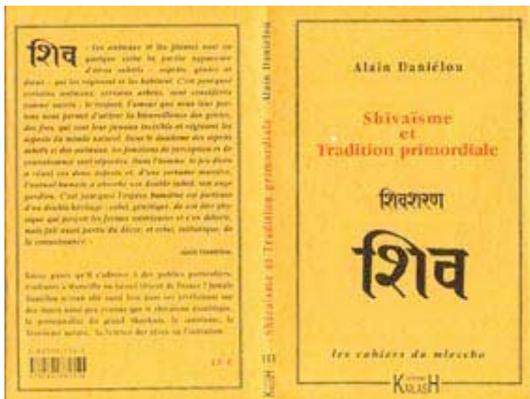
For more information about Cini Foundation look up [www.cini.it](http://www.cini.it)

Pour consulter l'article dans sa globalité, merci de vous référer au site de l'auteur ci-joint:

E-mail the writer at [info@dinesh.net.in](mailto:info@dinesh.net.in) and web site: [www.dinesh.net.in](http://www.dinesh.net.in)

**ARTICLE DE PRESSE PARU DANS « ELEMENTS POUR LA CIVILISATION EUROPEENNE ».  
AUTOMNE 2005  
POUR L'OUVRAGE SHIVAÏSME ET TRADITION PRIMORDIALE.**

***Alain Daniélou le noble voyageur***



Loin d'être seulement un historien des religions, spécialiste de l'hindouisme, Alain Daniélou fut ce que les romantiques allemands, et avant eux, les fidèles d'amour, nommaient un « noble voyageur ». L'Inde traditionnelle fut, pour lui, une partie spirituelle. Au-delà de l'analyse et de l'explication, en l'occurrence particulièrement bien étayées par une érudition du meilleur aloi, son cheminement témoigne d'une implication, en particulier dans le domaine de la musique. Ainsi le musicologue fut également musicien, de même que le savant exégète des mythologies sut rejoindre, dans son savoir, une expérience intérieure. Ainsi que l'écrit Jean-Louis Gabin, dans sa préface à *Shivaïsme et tradition primordiale*, « une telle adhésion à l'objet de sa recherche n'a presque jamais cours dans la démarche universitaire, fêrue de distance critique. On appréhende mieux une

telle adhésion dans le domaine artistique si l'on songe à Gauguin dans l'univers métaphysique tahitien que la colonisation et les missions de son temps s'occupaient à détruire. La démarche de Daniélou s'apparente ainsi avant tout à la quête traditionnelle qui vise à l'identification du chercheur avec l'objet de sa recherche, ou, si l'on préfère, de l'initié avec la connaissance ». Segalen, dans ses *Immémoriaux*, Louis Massignou, dans sa *Passion d'Al-Hallâj*, offrent d'autres exemples de cette herméneutique créatrice, de cette alliance, particulièrement heureuse, et rare, entre la rigueur scientifique et l'exactitude poétique.

Qu'en est-il des « structures subtiles de l'être humain » ? Quelles sont les modalités de l'Un et du multiple ? Quelles sont les relations profondes entre l'apparent et le réel ? Le polythéisme, en fait, n'exclut nullement la médiation sur l'Un ou, plus exactement, sur la « non-dualité »- la métaphysique de l'Un étant toujours menacée par ce que Henry Corbin nommait l'« idolâtrie métaphysique de l'Un », elle-même dualiste en ce qu'elle oppose l'Un et le multiple. Or, « ce qui reste lorsque l'esprit relise que le concept d'être vivant et celui d'être divin sont de pures illusions et que les apparences perceptibles n'ont point de réalité, est appelé l'immense-non-duelle » (Advaya-Târaka Upanishad).

Les divers textes réunis dans ce recueil, « Cosmogonie shivaïte et polythéisme », « Le symbolisme du Linga », « Musique, hommes et dieux », « La nature de la beauté », entre autres, répondent à ces questions en en posant d'autres, qui concernent directement l'origine de notre pensée et de nos civilisations. Nous apprenons ainsi que la métaphysique relève moins du dogme, de la scolastique figée, que la musique. « La musique a sept lettres, l'écriture a vingt-cinq notes », écrivait Joseph Joubert, en invitant la pensée à d'innombrables variations et comme en « répons » au Vishnu Purâna : « C'est par un mouvement de l'air, en soi-même non différencié, que les différentes notes sont produites au moyen des divers trous de la flûte. De même, c'est à partir d'un Soi suprême et non différencié que les divers états d'être semblent exister. » L'œuvre d'Alain Daniélou nous offre ainsi une vision panoramique du destin de ces dieux qui dansent, aiment et guerroient dans un désordre apparent, mais dont chacun, cependant, « préside au fonctionnement d'un aspect de l'Univers ».

L.O.A

## **Where West meets East**

### **The amazing Alain Daniélou**



Alain Daniélou, Jacques Cloarec, Rome 1975  
Photo Sophie Bassouls

Alain Daniélou did not hesitate to become one of the first to make his outing in 1981. Indeed, it was during this period that he published his autobiography *The Way to the Labyrinth* in French - later published in English by New Directions of New York – in which he does nothing to hide his homosexuality. The French television programme “Apostrophes”, widely followed in French-speaking countries, underlined this point in presenting both book and author. We consequently find no difficulty in speaking openly about Alain Daniélou’s homosexuality and he himself was certainly not worried by the fact and accepted it with great serenity. It is because he accepted himself totally that he had the extraordinary life that was his and could write the liberating books that he wrote.

.....

On his return to the West in 1958, Alain Daniélou wrote “Le Bétail des Dieux et autres Contes Gangétiques”, a charming book which has seen great success in French and is regularly republished. Its English translation – *The Gods’ Livestock* - is ready and awaits only a publisher. The homosexual component of these tales is quite clear and happily recalls the sexual “atmosphere” of his life during those years in India. We can only admire the free tone of these tales when we discover that they were first published in Paris in 1962, at a time when few authors would have dared write anything so openly homosexual. I quote: “His hand caressed my back, my thigh. I felt his warm body tremble against mine. His mouth sought mine. Sweet warmth swept through me, a sort of marvellous peace entered me. My lips half-opened on his. My hands gently explored that fresh, smooth body, which gave itself to me passionately, totally, forever. I had had little sensual experience, and these marvellous moments remain in my memory, like a kind of heavenly oasis, a feeling of having caught a glimpse of the paradise of the gods.”

In the account he gave of his *World Tour in 1936* (published only in French), we find a passage describing visits to a “House of Boys” in Peking:

*“We plunge into narrow silent alleys covered with thick soft dust. Along the blind walls of the houses, sleeping bodies can be made out. Sometimes a great door stands ajar, covered with strange decorations. Suddenly, time is obliterated, the modern world disappears. Are we in Babylon or Palmyra? Are these Egyptians or Greeks sleeping in these narrow rooms around a square courtyard? Our half-naked slaves, dripping with sweat, lead us through forgotten worlds.*

*After walking long through this tangle of silent alleys, we halt before an open door. Our boys dry themselves and go on ahead. The rectangular courtyard is paved. All around are lighted rooms, closed by white curtains. One curtain is drawn aside. We are  
The air is warm. We are looking for nothing, we want nothing. We slip through the centuries in a weightless world. Then again an open door guarded by stone lions, a silent courtyard, another open door. We enter and at once, clothed in black silk brocade, a fifteen-year-old boy comes forward with eyes cast down and sits beside us. “He is Manchurian”, someone says, “His father is dead and he works to keep his mother”.*

*“Don’t you like him?” our guide asks, surprised. “He will be very unhappy and humiliated if you just go away.”  
We settle things by offering drinks for everyone, leaving a few dollars for the handsome young man and promising to come back another day. All this time, the black-garbed boy neither raises his eyes nor speaks a word. He is there, like a slave offered to the king of Egypt, simple and passive.*

*We get back late. In a giddy change, we find once more the trams and motor horns, the hotels and their decorum, a new world that seems so artificial, useless and barbarous, when you return from a journey through time.”*

On their return to Europe in 1958, the two friends found it very difficult to get back into western society, which they found rather prudish and backward. Curiously enough, it was in the Italy of the 'sixties and 'seventies that they once again encountered the smiling paganism they had been so fond of in the East, with the same sexual freedom of youths always willing to be initiated into love and social life by homosexuals. How far from the gay ghettos that have arisen on the US model, which, little by little, have caused the disappearance of that specific Italian character, once common to all the peoples of the Mediterranean basin. Thus, Daniélou lived the rest of his life in a large house, lost among the vineyards near Rome. I quote from the end of his memoirs:

*“The grapes have just been harvested. Le Farfardet is transformed into Bacchus. The wind is blowing through the trees.*

*All the naked heroes, Orestes, Homer, Achilles, Hercules, have come back to life; I can hear them carousing in the swimming pool among the angels and saints of the village. Their shouts and swearing fill the air, mingling with birdsong and the rustling of leaves. In the distance lies the Eternal City, bathed in a red glow of late afternoon sun. I am too far to hear its sound and clamor."*  
*"Between my piano and my books I have just completed the seventy-ninth turn of the spiral of my life. Here, in the heart of the Labyrinth, I have done my best to bring together these memories."*  
The Way to the Labyrinth, Page 334

What is interesting about the lives of Raymond Burnier and Alain Daniélou is what might be called homosexual aesthetics, now disappearing in the West in favour of a lower-middle-class conception of homosexuality that comes from the US and transforms "gays" into a community, a minority, a ghetto. Doubtless this is necessary to obtain civil rights and the freedom to exist, but the lives of these two friends show that a different attitude is possible, that homosexuals are not there to mimic heterosexual couples, adopt children, be bound by an official marriage contract. All traditional cultures have attributed a peculiar role to homosexuals, starting from the principle that if they are part of creation, society must know why and must find for them a role that matches their specific character. Monotheistic religions bear a heavy responsibility for condemning them to an orientation that is not the right one to be taken by the homosexual community. Indeed one of the signs that shows this most clearly is the growth of bisexuality, which can find no place in the system that is now being created and would need the setting up of yet another ghetto.

Through his writings, many of which speak of sexuality in countries of the East, as well as by the example of his own life, neither hiding his homosexuality nor brandishing it like a flag, Alain Daniélou bears an essential witness to forms of culture and civilisations that are totally different from Western ethics and conduct today. Thanks to his long sojourn in India, he shows us social organisations unlike our own, the absence of sexual taboos that are far from our own concepts. In this connexion, we may consult one of his most important works "*Virtue, Success, Pleasure & Liberation - The Four Aims of Life*". In this book he wrote :

*"It follows inevitably that there are also people who are neither wholly male or wholly female but have parts of both genders and are called napunsaka (nonmales). Their duties, social role, and position in society must also be different from those of other human beings.*

*The neuter category covers many types: eunuchs, physical hermaphrodites, and instinctual or mental hermaphrodites, who may be termed true homosexuals in order to distinguish them from bisexual men who practice homosexuality as a variant in their sexual activities.*

*Men with androgynous tendencies in whom certain masculine and feminine aspects are united have a special sacred character, since they symbolise the union of principles, the substance of wealth and of life. Such a man is required to be present during the performance of the sacred mysteries, and his presence is auspicious at important ceremonies, such as weddings.*  
Virtue, Success, Pleasure & Liberation, p. 95-96.

The mutual feelings of people who have known each other for a long time and trust one another entirely are influenced by each other. They form an indivisible unity in which contrasts no longer exist on the external level. It is at this point that friendship turns into love. Many homosexuals belong to this category, in which friendship, trust, and intimacy are also sources of love".

Virtue, Success, Pleasure & Liberation, Inner Tradition International, 1993 p. 123

Another volume containing the texts he wrote on this subject will be published in French (December 2005) under the title "*Kama et Yoga*".

Jacques E. Cloarec  
Translated by Ken Hurry  
Le Labyrinthe, July 2005



**Les danses exotiques en France 1880-1940.  
Par Anne Decoret Ahiha.**

**Extraits**

**Alain Dunoéli :page 241.**

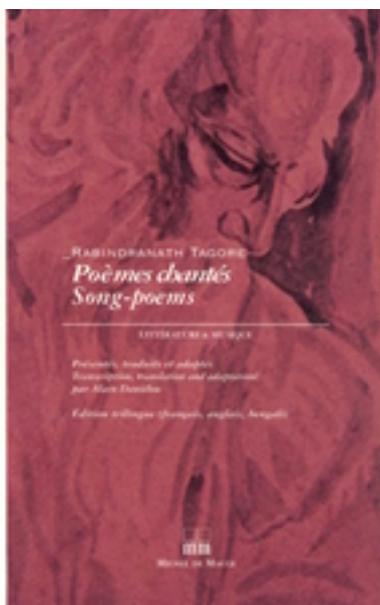
1907, Neuilly-sur-Seine-1994, Suisse

Dunoéli était le nom de scène d'Alain Daniélou. Il est d'abord peintre, pianiste, étudie le chant et la danse classique auprès de Nicolas Legat. Avec le photographe Raymond Burnier, il effectue en 1932 un voyage dans le Pamir afghan, en Afrique du Nord puis en Asie du Sud-Est. Il donne plusieurs récitals en 1933-1934. Son répertoire comprend également : Deux préludes (Chopin), El Albaicin (Albeniz), Danses des ombres (Gluck), Danse révolutionnaire (Debussy), Danse du feu (Falla). Il part en Inde en 1935 et devient l'un des grands spécialistes de la civilisation hindoue.

**Extrait page 262 :**

« En se tournant vers les danses d'ailleurs, les danseurs occidentaux interrogeaient la nature même du mouvement dansé, sa forme autant que sa signification. Ces danses leur révélaient, du moins le pensaient-ils, la source originelle du mouvement qui, selon l'imaginaire primitivisme, était encore connue des peuples exotiques. « Ce n'est pas tant par une curiosité d'esthète ou de théoricien qu'est

poussé Alain Dunoéli quand il s'embarque pour observer les danses primitives, affirme ainsi le poète Robert Honnert. Il part à la recherche des sèves éternelles. (...) La technique est utile, mais un bon grammairien n'est pas un bon écrivain. Le technicien de la danse n'est pas le danseur. (...) Il faut retrouver le jaillissement, le tuf humain. La danse était faite pour donner aux hommes le spectacle de leurs inquiétudes ou de leurs joies profondes ; elle était faite pour représenter de la vie à des vivants ; et c'est ce secret que demande Alain Dunoéli à ces danseurs des temps lointains, qui réunissaient si étroitement spectateurs et acteurs. »



**Rabindranath Tagore – Poèmes chantés.**

Présentés, traduits et adaptés par Alain Daniélou, Préface de Georgette David, Editions Michel de Maule, Paris, Janvier 2005.

Rabindranath Tagore disait souvent que ses chansons survivraient au Bengale longtemps après que son nom et ses écrits seraient oubliés. Il est difficile de croire que l'œuvre littéraire du grand poète bengali pourrait l'être un jour. Car si ses livres sont considérés comme des " classiques ", c'est-à-dire comme appartenant au passé, ses mélodies, chantées par tous dans toutes les régions du Bengale, restent d'une actualité toujours présente. Au cours du XIXe siècle, la musique classique indienne avait développé au Bengale des techniques extrêmement raffinées qui nécessitaient des exécutants très spécialisés et des audiences d'amateurs éclairés. Tagore inventa un nouveau langage musical qui, tout en conservant les traits essentiels de la musique savante de l'Inde, sut mettre son rare pouvoir d'expression à la portée de tous. Tagore était toujours profondément ému par le spectacle de la vie ; ses

chansons, par leurs mélodies simples et vigoureuses, ont donné une voix, une expression aux sentiments de

millions de femmes et d'hommes de sa patrie. On entend encore ces chants partout : dans les riches maisons des villes, dans les rizières isolées, sur les rivières ou dans les cabanes de pêcheurs, dans les ruelles des villages comme dans les amphithéâtres des universités. Leur vibrant message ne connaît pas les différences de religion, de race, de caste ou d'âge. En quelques années, la musique de Tagore a conquis tout le Bengale et rythme de ses chants la vie quotidienne. Aujourd'hui, l'Inde hindoue et le Bangla Desh musulman ont chacun choisi une mélodie Tagore comme hymne national.

Rabindranath Tagore often used to say that his songs would live in Bengal long after his name and his writing were forgotten. Although it is difficult to believe that the literary achievements of this great Bengali poet might one day be forgotten, today we see that his literary works are already considered as classics \_ that is, belonging to the past \_, while his songs, sung by everyone in every part of Bengal, belong to the eternal present. During the nineteenth century, Indian classical music in Bengal developed in many ways an over-refined technique, performed only by highly trained specialists and fully appreciated only by a select audience. The musical form from created by Tagore maintains the essential features of the classical Indian system of music, but brings its rare power of expression within reach of all. Tagore was always deeply moved by the human predicament. His songs, with their simple but vigorous melodies, have given voice, expression, to the feelings of millions of men and women. These songs can be heard everywhere, in wealthy city home, in lonely rice fields, on the rivers or in the fishermen's huts, in the village street or the university hall. Their ringing words know no difference of creed, race, caste or age. Within a few years, Tagore's music conquered the whole of Bengal and still pervades the rhythms of everyday life with ever-cherished melodies. Today, Hindu India and Muslim Bangladesh have both chosen songs by Tagore as their national anthems.



**Catalogue de l'œuvre d'Alain Daniélou.**  
**Par Anne Prunet et Marie-Laure Bruker.**  
Extrait  
**LE TOUR DU MONDE EN 1936**

Éditions Flammarion, 1987.

« - Pour le tour du monde, c'est combien ? » question banale qui, accolée à la perspective d'entreprendre un voyage aussi improbable plonge plus d'un lecteur dans un monde de pure fiction. Pourtant, c'est bien un récit de son conte Alain Daniélou, d'une écriture des deux voyageurs. Libres comme pensées, les deux jeunes gens, Alain traversent tour à tour les Etat-Unis, prendre le chemin du retour pour

Daniélou porte un regard de respect et de fascination sur les qu'il découvre. Ce tour du monde garant de l'expression de la richesse n'ont d'égalité que dans la beauté. défenseur des peuples colonisés, économiquement oppriment la brosser un tableau au vitriol des européens en Asie.

L'attitude désinvolte et fait prendre des points de vue



tour du monde en 1936 que nous efficace et simple qui illustre l'esprit l'air, de leurs actes et de leurs Daniélou et Raymond Burnier, le Japon, la Chine et l'Inde avant de l'Europe.

tantôt sans complaisance, tantôt plein êtres, les monuments, le paysage est un véritable « éloge du divers », des savoirs de tous les peuples, qui À ce titre, Daniélou se fera le dont les plus puissants langue et la culture. Ceci le conduit à USA, comme des touristes ou colons

aristocratique des deux hommes leur parfois dédaigneux pour la masse, de

quelque origine qu'elle soit, mais jamais injurieuse ni déplacée envers les habitants des pays qu'ils traversent. La profonde admiration dont Daniélou fait preuve pour l'Orient préfigure son installation future en Inde, où il passera plus de vingt ans. Sans parler de dimension prophétique, ce récit, écrit dans cette période trouble d'entre deux guerres, alors que la France dans sa quasi-totalité était favorable au maintien de ses colonies, met l'accent sur les faiblesses et les dysfonctionnements néfastes de l'Occident chrétien.

Avide de rencontres, de découvertes et de beauté, Daniélou ne rentrera en Europe que pour désirer poursuivre ses pérégrinations orientales :

*Au fond, pour les étrangers que nous sommes devenus, cette vie occidentale semble hostile et superficielle ; et, quand le soleil se lève embrumé sur la verte forêt des avenues désertes, nous sentons un obscur désir de choses lointaines : quand repartons-nous ?*

*Le Tour du monde en 1936 d'Alain Daniélou s'apparente à un journal de voyage débridé, où un art certain de la caricature se mêle à beaucoup d'intuition. Le Monde, octobre 1987.*

"How much is a world tour?" Coupled with the prospect of such an improbable trip, this banal question immerses the reader in a world of pure fiction. Nevertheless, it is in actual fact the story of his world tour in 1936 that Alain Daniélou tells us, in an efficacious and simple style, illustrating the spirit of the two travellers. Free as air in both thought and deed, the two young men, Alain Daniélou and Raymond Burnier, crossed in turn the United States, Japan, China and India, before making their way back to Europe.

Avoiding complacency and with evident respect and fascination, Daniélou brings us a glimpse of the peoples, monuments and landscapes he discovers. This world tour is indeed a "panegyric of differences, expressing the richness of knowledge of all peoples, whose only equality lies in their beauty. On this theme, Daniélou was to become the defender of colonised peoples whose language and culture are oppressed by more powerful economies. This led him to paint a vitriolic picture of the USA, as also of European tourists and colonists in Asia.

The detached and aristocratic attitude of the two men gives them a sometimes disdainful view of the "masses", of whatever origin, but is never insulting nor unwarranted with regard to the inhabitants of the countries they travel through. The profound admiration shown by Daniélou for the Orient foreshadows his future sojourn in India, where he was to spend more than twenty years. Leaving aside any prophetic dimension, this tale, written during that troubled period between the two wars, when the French were almost totally in favour of holding onto their colonies, emphasises the ill-fated weaknesses and dysfunctions of the Christian West.

Eager for encounters, discoveries and beauty, Daniélou was to return to Europe with the desire to pursue his oriental peregrinations:

*Deep down, for foreigners such as we have become, this western life seems hostile and superficial; and, when the sun rises mistily over the green forest of deserted avenues, we feel an obscure desire for far-off things: when are we leaving?'*

*The Tour du monde en 1936 by Alain Daniélou has something in common with an unbridled travel journal, in which the art of caricature is blended with a great deal of intuition. Le Monde, October 1987.*

Très prochainement, commande possible du catalogue par le site <a href="http://www.alaindanielou.org">www.alaindanielou.org</a>
---

**Du Bulletin N° 11 (Automne 2005) de la Société des Amis de Gabriel Matzneff :**

Gabriel Matzneff a remis en septembre à la Table Ronde le manuscrit de son prochain roman, *Voici venir le Fiancé*, qui sortira en librairie au premier trimestre 2006, sans doute début mars.

Gabriel Matzneff a commencé d'écrire *Voici venir le Fiancé* à Naples en mai et juin 2004. Il a repris son travail l'hiver suivant à Marrakech, puis le printemps et l'été 2005 à Venise et à Zagarolo.

From Bulletin N° 11 (Autumn 2005) of the Société des Amis de Gabriel Matzneff In September, Gabriel Matzneff delivered to Table Ronde lthe manuscript of his next novel *Voici venir le Fiancé*, which will be in the bookshops in the first quarter of 2006, certainly at the beginning of March.

Gabriel Matzneff began writing *Voici venir le Fiancé* at Naples in May and June 2004. He took up his pen again during the following winter at Marrakech, and then in the spring and summer of 2005 at Venice and at Zagarolo.



**KAMAL SINGH**

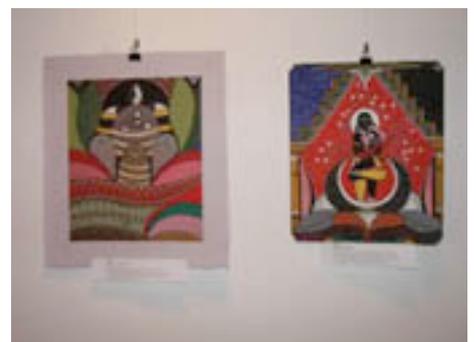
Kamal Singh et son frère Gulab furent les assistants de Daniélou et de Burnier durant leur séjour à Bénarès de 1937 à 1952.

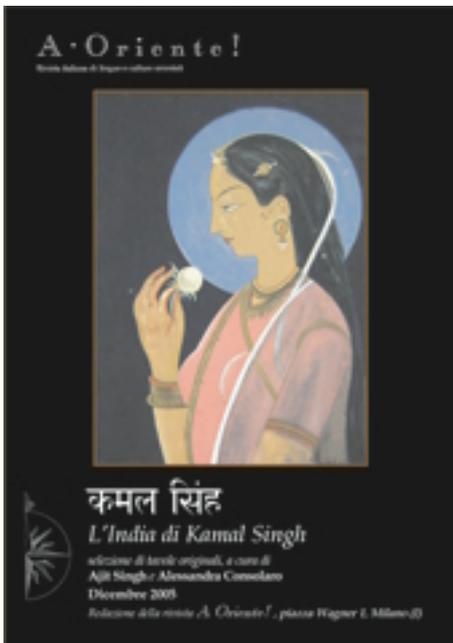
Kamal's 2<sup>nd</sup> Death Anniversary Commemorated in Milan

Milan, November 28,2005

"Viamarcoaurelioventulo", an Art Gallery in collaboration with Center Alain Daniélou has organised a two-day painting exhibition by Kamal Singh , an artist of Kashi Shaily (Kashi School of painting) on November 27 at Milan to commemorate his 2<sup>nd</sup> death anniversary. A slide show on Kamal's life and work by Dr.(Mrs.)Alessandra Consolaro, a Hindi professor in University of Turin was presented on the occasion. Dr. Consolaro while briefing about the artist said that Kamal who met with Picasso and collaborated Alain Daniélou and Raymond Burnier is being

40 paintings on Mythological theme and daily life of Banaras were displayed on the show. Despite of heavy snow fall in Milan, academicians, professionals from fashion world and local Indian community in large number have attended the function.





An Italian Cultural magazine “ A Oriente” published from Milan meanwhile, has announced that another exhibition of Kamal’s painting is going to be held during the month of December in its office premises at Piazza Wagner 1. Following the announcement, the exhibition will be remained open for visitors in office hours during 2 December -22 December, 2005.

Vote of the thanks to the visitors has given by Ajit Singh the painter's son who is presently on Italian government scholarship studying Italian language at University of Perugia, Italy.

Kashi School of Art in Zurich

Two- day exhibitions of paintings by Kamal Singh, an artist of the Kashi School of Painting inaugurated on 12 November in Zurich. The exhibition in coloboration with Aprvasi Bhartiya Sangathan , ABS was held at Swiss Federal Institute of Technology. Dr. Ashutosh Choubey, a resident Indian scientist and ABS president while

inaugurating said that it is perhaps for the first time when creation of an artist touched typical style of Banaras so deeply. I admire his art work and hope this would be an inspiration to the new generation in the world of art.

Zurich, November 19,2005



Giano (Janus, gardien des portes), berger des Abruzzes, est le dernier arrivant au labyrinthe après Minos, Arianne, Sarpedon, Thésée, Thalos, Perseo, Pirithoos.



>>> <http://www.alaindanielou.org/galerie/galerie.htm>



**Aquarelle par Alain Daniélou :**

**Pêcheurs de couteaux, Punta Sabbioni, Venise, Juillet 1972.**

Extraits de la thèse de Samuel Berthet, *La culture française en Inde de 1870 à 1962: présences et actions. Dynamiques indiennes et politique française*. À paraître en 2006 aux éditions de l'Institut français de Pondichéry et du Centre de Sciences Humaines (New Delhi).

#### *Santiniketan, Daniélou et Bossennec :*

De 1935 à 1940, c'est le professeur Christine Bossennec, de Sainte Marie de Neuilly ancienne préceptrice d'Alain Daniélou et de Zaher Shah, qui prend en charge les cours de français. À Santiniketan, elle occupe bientôt le poste de directrice de la section féminine Alain Daniélou, ami du poète, qui séjourne à de nombreuses reprises à Santiniketan entre 1932 et 1945, rappelle dans ses mémoires le rôle fondateur de l'école du poète pour l'histoire de l'Inde :

« Santiniketan était le seul lieu en Inde où des Européens pouvaient rencontrer des Indiens sur un plan d'égalité, dans une atmosphère indienne, même si cette atmosphère n'était pas traditionnelle car le poète appartenait au brahmo samaj, secte réformiste (...) et refusait tous les interdits qui rendaient les contacts avec les hindous difficiles. Nombreux étaient les visiteurs : poètes écrivains, artistes, philosophes et savants. Les plus célèbres professeurs d'Oxford ont fait des séjours à Santiniketan. C'est de cette pépinière que sont sorties beaucoup de personnalités qui ont joué un rôle clé dans l'Inde indépendante, y compris Indira Gandhi (...). »

Une visite très importante s'est produite entre-temps, à la fin de l'année 1932, c'est celle de deux jeunes voyageurs de retour d'un voyage d'exploration en Afghanistan. Il s'agit de Raymond Burnier, un photographe suisse, et d'Alain Daniélou, un artiste doublé d'un chercheur au génie protéiforme, originaire de Bretagne. Ce dernier mène de front pratique chorégraphique et recherche musicologique, notamment aux côtés du compositeur Max d'Ollone et de l'ingénieur Maurice Martenot. La première visite des deux jeunes explorateurs marque le début d'une longue série de séjours et d'une collaboration suivie avec le poète et son institution.

Les deux hommes forment tout d'abord avec Tagore le projet de créer en Europe un réseau d'écoles sœurs de Santiniketan. Puis, dans le but de récolter des fonds auprès de ses amis, le poète les charge de créer une association qui prendra le nom d'Association des Amis de Tagore, citée précédemment.

Par le biais de ses activités artistiques, et particulièrement musicales, Alain Daniélou commence une longue coopération avec Sangit Bhavan, le département de musique de l'université chargé de la diffusion des chansons du poète très populaire au Bengale, mais également dans toute l'Inde, et traduites dans de nombreuses langues. Ces chansons constituent une partie importante de l'œuvre de l'artiste, puisqu'on considère qu'il en a composées plus de deux mille. Max d'Ollone, lui-même, va composer une pièce musicale s'intitulant Deux poésies, à partir d'écrits du poète, en 1935.

Tagore confie la responsabilité de ce département au jeune breton, avant que d'autres projets ne mènent les deux compagnons à Bénarès en 1938. La collaboration avec Santiniketan ne s'arrête pas pour autant. Daniélou publie jusqu'en 1949 des articles dans la revue de l'université, où il se rend encore à plusieurs reprises. Il va également traduire et orchestrer des chansons du poète.

#### *Calcutta :*

*Toujours au chapitre des visites, celles nombreuses que réalisent Daniélou et Burnier à partir de 1932 peuvent être signalées. Ces derniers se trouvent tout de suite des affinités avec les élites de la ville. Avant leur première visite en Inde, Daniélou a fait connaissance en France avec le danseur bengali Uday Sankar et son imprésario Haren Gosh, une des grandes personnalités du monde du spectacle en Inde. Lors de leur première visite à Calcutta, ils retrouvent ce dernier, puis sont rapidement intégrés au cercle des Tagore. Au fur et à mesure de leurs différents séjours, ils prennent part à l'activité culturelle et intellectuelle du pays, dans le cadre de la renaissance des arts indiens. En 1935, lors d'un tour du monde, ils importent, dans un but exploratoire, une des premières roulettes jamais vues dans la péninsule. Fruit de ces explorations, Alain Daniélou va publier plusieurs articles sur l'iconographie, l'architecture des temples, la sculpture etc., dans la revue de l'Indian Society of Oriental Art, publiée à Calcutta. Raymond Burnier contribue à ces travaux par ses photographies, ainsi qu'à ceux d'autres éminents spécialistes comme Alice Boner ou Stella Kramrish.*

#### *L'Inde après l'Indépendance :*

Du côté de l'élite bengalie, le sentiment est celui d'avoir trouvé un interlocuteur capable de partager et d'apprécier ses valeurs culturelles, un interlocuteur dont elle se sentait frustrée jusque-là. Les personnalités de Bossennec, Journot et Daniélou entraînent dans leur sillage les jeunes agents de la représentations française. Ces derniers, souvent en train de faire leurs premières armes, bénéficient de leur compétence, de leur expérience et surtout de leur connaissance.

Concernant Daniélou, bien qu'établi à Bénarès, il reste en contact avec Calcutta et Santiniketan. Il fait désormais autorité dans le domaine de la musique classique indienne. À l'université de Bénarès, il occupe le poste de directeur adjoint du département de musique, un département qu'il a créé aux côtés du grand musicien Omakarnath Thakur. En 1947, Ratindranath Tagore, le fils du poète lui confie l'orchestration de l'hymne national Jana Gana Mana, une composition de son père, et du chant national Bandé Mataram, de B.C. Chatterjee et mis en musique par son père. Daniélou la réalise en France avec l'aide du compositeur Max d'Ollone. Il participe également parfois à l'animation des soirées réunissant Bengalis et Français en donnant des récitals vocaux. En 1950, à Calcutta, il est nommé président de l'All Music Conférence qui réunit chaque année les plus grands musiciens de l'Inde.

#### *Le Fleuve de Jean Renoir :*

Au début 1949, pour les repérages, et de la fin 1949 à mai 1950, le tournage du film de Renoir donne lieu à de nombreuses rencontres. L'aide de Bossennec pour rassembler l'équipe de tournage, organiser des rencontres entre le cinéaste et la population, va se révéler une fois de plus très précieuse. Alain Daniélou collabore à la partie artistique du projet, et organise la rencontre entre le cinéaste et la danseuse Radha, fille du président de la société de Théosophie. Dans ses mémoires le cinéaste rappelle ces événements :

« C'est à Bénarès, la ville sainte que nous fîmes connaissance de la danseuse Radha. Nous avons rencontré son futur mari, Raymond Burnier, chez l'attaché culturel français à Calcutta, Christine Bossennec, qui m'avait demandé de faire une conférence aux élèves de l'école. Il nous invita à passer les fêtes de Noël dans le palais qu'il habitait à Bénarès (...). C'est chez lui que je rencontrai Alain Daniélou, le musicologue qui connaît si bien l'Inde. Radha me fit connaître les danses dites "katakali". »

#### *L'Institut français de Pondichéry :*

En visite à Pondichéry au cours du mois de juin 1957, Ostrorog, ambassadeur de France, écrit :

« Les résultats obtenus par le Professeur Filliozat, M. Daniélou et M. Legris montrent ce qui peut s'accomplir lorsque des hommes de qualité sont en place. La voie est ouverte : à nous d'agir en sorte qu'elle se poursuive et s'élargisse sans se perdre dans les sables des disputes de clocher. »

*Adyar, Société de Théosophie :*

En 1953, Daniélou quitte le département de Musique de l'université de Bénarès et prend la direction de la bibliothèque de la Société de Théosophie à Adyar, près de Madras. Il en modernise les techniques de conservation, tout en remettant à l'honneur les travaux des indianistes français. Parallèlement, il poursuit son œuvre de préservation de manuscrits anciens, particulièrement dans le domaine de la musicologie.

*Santiniketan (suite) :*

En Inde, à Santiniketan, des Français participent à l'œuvre éducative et culturelle du prix Nobel bengali. Des vocations naissent chez les élèves indiens dans ce centre novateur de rencontre des cultures. D'autres se forment également du côté français. Les parcours d'Andrée Karpelès, d'Alain Daniélou ou de Christine Bossennec en sont l'illustration.

*Conclusion :*

Si depuis Loti, l'idée s'est imposée parmi les cercles des Français s'intéressant à l'Inde que : « Le génie de la France est celui qui saura le mieux s'associer à celui de l'Inde », elle n'a guère dépassé ces cercles-là. De même la France a peu fait la promotion en Inde de ses ressortissants qui ont contribué à la reconnaissance du "génie indien", indianistes ou passeurs d'Inde. Là où l'Allemagne a su imposer un Max Muller comme une référence majeure et incontournable, voire comme la meilleure incarnation du dialogue Orient-Occident, qu'en est-il de la mémoire d'un précurseur, savant, aventurier et ardent promoteur de l'Inde tel qu'Anquetil Duperron ? Parmi les indianistes, les noms de Burnouf, et surtout de Lévi pourraient tout aussi bien être cités. Parmi les passeurs d'Inde, la mémoire de Malraux, ou celle de Daniélou, pourrait certainement être cultivée pour le plus grand bénéfice des relations entre les deux pays, de même que celle d'une dame aussi connue des élites bengalies qu'inconnue en France, Bossennec.



Pour vous inscrire ou vous désinscrire à "Alain Daniélou Actualités - Lettre d'informations", merci d'adresser un message vide à [info@alaindanielou.org](mailto:info@alaindanielou.org), en mentionnant comme objet : INSCRIPTION ou DÉSCRIPTION.

You can also receive our newsletter "Alain Daniélou Actualités" by addressing an e-mail to [info@alaindanielou.org](mailto:info@alaindanielou.org), with subject INSCRIPTION.

>>> Responsable éditorial : [jcloarec@alaindanielou.org](mailto:jcloarec@alaindanielou.org).

Tout droits réservés, reproduction interdite sans autorisation préalable. © Centre Alain Daniélou 2004.

## D'artiste occidental à philosophe Hindou



### Alain Daniélou, le parcours multiple

<http://www.alaindanielou.org> / site officiel d'Alain Daniélou (1907-1994)

Site en français, anglais et italien, dédié à la vie et à l'œuvre de l'indianiste et musicologue Alain Daniélou (1907-1994) : biographie (français, anglais, italien, allemand, espagnol, hindi, tamil et bengali), citations, témoignages, bibliographies thématiques, galeries de photographies, de dessins et d'aquarelles, documents sonores, rubrique consacrée au Semantic (le révolutionnaire instrument de musique inventé par Alain Daniélou), projets et actualités.

### Alain Daniélou : different paths

<http://www.alaindanielou.org> / official website of Alain Daniélou (1907-1994)

Site in French, English and Italian, devoted to the life and the work of the indianist and musicologist Alain Daniélou (1907-1994) : biography (French, English, Italian, German, Spanish, Hindi, Tamil and Bengali), quotations testimonies, thematic bibliographies, galleries of photographs, drawings and watercolours, sound documents, chapter devoted to the Semantic (the revolutionary musical instrument invented by Alain Daniélou), projects and current events.